Lettre d'Amérique : le diable et les bulldogs

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **21 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre d'Amérique: Le diable et les bulldogs

Hans Altorfer Traduction : Noël Tamini

Un conte ? Vous n'y êtes pas du tout ! Restons plutôt sur le plan de la réalité, tenons-nous en à un sujet tout à fait concret. Il s'agit en effet de vous narrer l'une des plus fameuses rencontres de football de l'Etat de La Louisiane. Comme chaque année depuis 1907, cette année, à l'occasion du « State Fair », les deux équipes de collège — les « Demons » du Northwestern State College (« mon » collège) et les « Bulldogs » du Louisiana Technicum — vont se mesurer au stade de Sherveport, en un match plus ou moins amical. Ce « State Fair », c'est une fête à mi-chemin entre l'OLMA de Saint-Gall et la Journée de tir de la jeunesse de Zurich. Depuis des jours déjà, au « Campus » les mêmes sujets animent les conversations : quelle équipe a le plus de chances de gagner ? Quels sont les points faibles — et les points forts — de l'adversaire ? (Les colonnes des divers journaux regorgent d'articles analysant joueurs et entraîneurs). Avec quelle fille, quels gars, as-tu rendez-vous pour assister au match ? Quels habits revêtir ce jour-là ? etc.

Les deux équipes se sont entraînées ferme afin que tous les joueurs soient en pleine forme à la date prévue. La fanfare répète inlassablement les mêmes mélodies, tandis que les « majorettes » (étudiantes en costume de fantaisie, qui se produisent devant la fanfare en maniant avec art de petits bâtons métalliques) rivalisent de virtuosité. Toutes portes closes, les « Demonettes » (étudiantes qui, durant la pause, présentent une sorte de revue) mettent patiemment au point leur show. La pelouse du terrain de jeu est parsemée de « Black Knites » multipliant génuflexions et maniements d'armes en des combinaisons d'un très heureux effet. Il s'agit là d'un groupe de parade du corps d'entraînement des officiers de réserve (ROTC), que possèdent la plupart des collèges. Ailleurs, des étudiants colorient des inscriptions et impriment force banderoles et affiches. Sur l'une de celle-ci, on a représenté le diable piquant de son trident l'arrière-train d'un bulldog ; au-dessus, ces mots : « Wreck that Tech », ce qui signifie à peu près « A bas les Tech ! ». On procède en outre, avec un soin tout particulier, à l'élection de la « State Fair Queen » et de ses demoiselles de compagnie ; ce sont des étudiantes choisies tant pour leur physique que pour leur popularité. Bref ! Tout le collège ne vit plus que dans l'attente de ce match.

... Il est un peu plus de 19 heures à l'horloge du « State Fair Stadion », à Sherveport. Inondé de lumière, le stade commence à se remplir. On attend 30 000 à 40 000 spectateurs ; la moitié des places seront ainsi occupées. Les gens ont revêtu leur habit de fête, car ici un match de football a vraiment un cachet de fête. Sur les gradins d'en face, on reconnaît les partisants des « Bulldogs », entourant leur fanfare. A ma gauche, les musiciens de Northwestern exécutent quelques morceaux. Sur la pelouse, les joueurs s'adonnent à une consciencieuse mise en train, faite de sprints, de mouvements de gymnastique, de passes de balle. Les groupes de supporters sont déjà à l'œuvre. Dans chacun d'eux, deux étudiants et deux étudiantes scandent des slogans, entraînant leurs camarades à les répéter en chœur, afin d'encourager ainsi leur équipe et d'échauffer l'atmosphère du stade. De notre côté, on a installé un démon, une énorme tête de diable, montée sur roulettes : ses yeux étincellent et de sa gueule sortent d'affreux hurlements. Sur les gradins d'en face, pas de bulldog, mais une très vieille voiture.

19 h. 45. Les « Black Knites » du ROTC de Northwestern et leurs homologues du Louisiana Tech évoluent en formation variées. Puis, les deux groupes se plaçent chacun sur un rang. Sonnerie des clairons ! Et, flanquées de leur cour, les deux reines élues par les étudiants s'avancent des deux côtés du stade et viennent se placer au milieu du terrain de jeu. La plupart de ces jeunes filles, habillées avec beaucoup d'élégance, portent des collets et de petits chapeaux de fourrure (il faut convenir que l'automne est enfin là, bien que le thermomètre indique toujours 30 ° C). L'une après l'autre, à l'appel de leur nom, et suivies de leur cavalier, elles défilent avec fierté et passent en revue les soldats de leur parade. Chaque soldat (car ils ne sont pas encore officiers) exécute à leur passage un clinquant maniement d'armes terminé par une génuflexion, tandis que les musiciens font solennellement vibrer leurs instruments. Chaque reine, accompagnée de sa cour, vient ensuite prendre place au-dessous des tribunes de son collège.

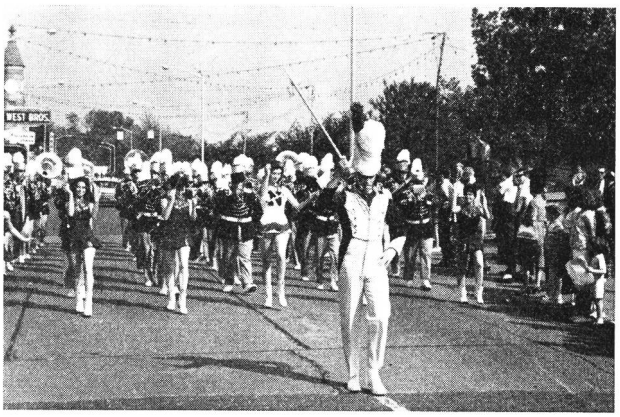
Tous les spectateurs se lèvent lorsque retentit l'hymne national, exécuté à chaque match de football. La dernière note à peine jouée, les membres des groupements estudiantins s'empressent d'occuper leurs places, s'y préparant à encourager leur équipe. Les voilà bientôt face à face dans les tribunes, qui hurlent à qui mieux mieux des cris d'encouragements ...

19 h. 55. Un feu d'artifice embrase le stade. Surgissent alors, dans le vacarme, la fumée et une odeur nauséabonde, les têtes colorées d'un bulldog et d'un diable.

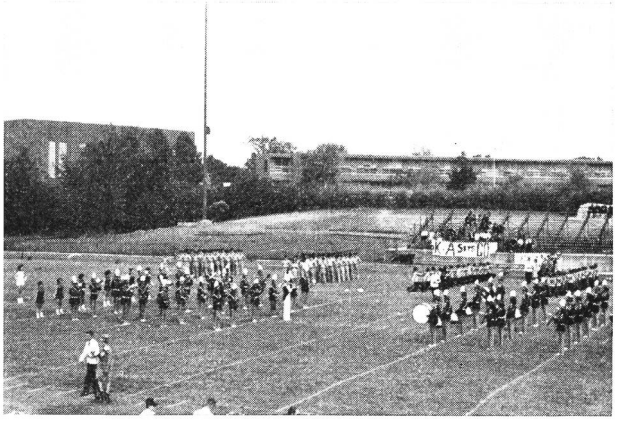
19 h. 57. Gladiateurs des temps modernes, les deux équipes font enfin irruption sur le terrain, sous un déluge d'applaudissements et de vociférations.

A 20 heures précises, le « Bulldog » spécialiste du kick-off prend son élan et, dans un vacarme inoui, lance la balle très loin en avant, au milieu du camp des « Demons ». A l'instant même, les joueurs des deux équipes se sont furieusement mêlés les uns aux autres, s'empoignant au milieu du terrain. Le fullback des « Demons » a repris la balle ; il fonce en

Les « Black Knites », du corps d'entraînement des officiers de réserve (ROTC). Tout en marchant, ils exécutent les maniements d'armes les plus compliqués. (Photo prise lors de la « Homecoming-Parade »).



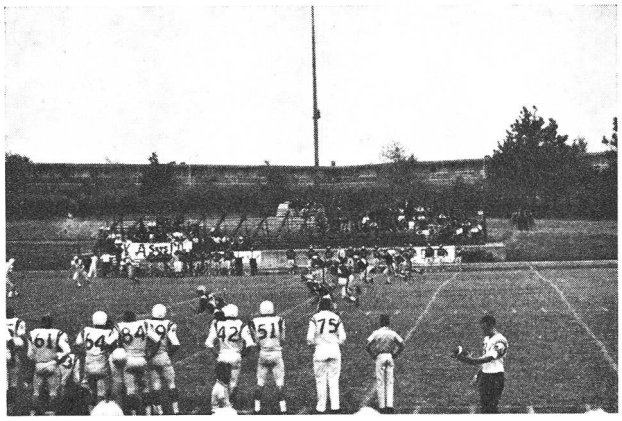
Fanfare du NSC, précédée de ses majorettes ; au centre, la soliste. (Photo prise lors du défilé du « Homecoming », journée des anciens élèves du collège).



Le défilé précédant le match du « Homecoming » est le même que celui organisé à l'occasion du « State Fair ». Fanfare, majorettes, « Black Knites », tout y est. Même les reines du jour.

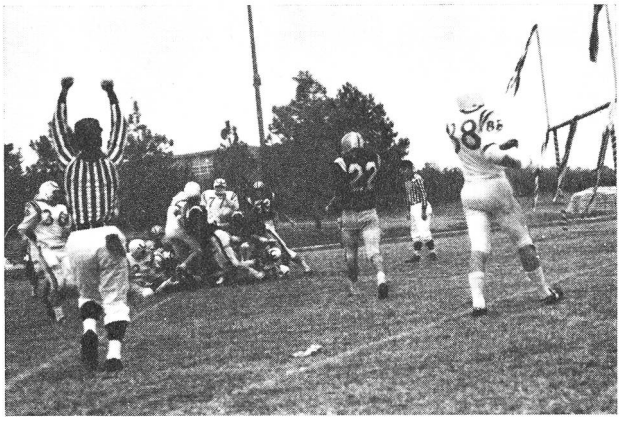
avant, cherchant un passage. Mais un « Bulldog » le fait trébucher ; le « Demon » parvient à faire encore quelques pas, à l'intérieur d'un étau qui se resserre de plus en plus. Finalement, il s'écroule. L'arbitre a sifflé, les joueurs se séparent. « Premier essai, 10 yards à parcourir ! » annonce-t-on au haut-parleur. Les « Demons » se tiennent en grappe, tête contre tête. Que va combiner le stratège, en l'occurrence le quarterback ? Avec des cris sauvages, les « Demons » reprennent déjà leurs places, face à leurs adversaires ; ils se mettent aussitôt en position de départ. A ce moment-là, les joueurs se regardent vraiment comme des bulldogs prêts à se déchirer.
Le quarterback se tient derrière le center ; celui-ci, qui a reçu la balle, la nettoie calmement, avec des gestes méthodiques. Tous les spectateurs retiennent leur souffle ; ils se penchent même un peu pour ne rien perdre du spectacle. Un cri ! et les joueurs ne forment déjà plus qu'un tourbillon. Il faut une certaine habitude du football américain pour savoir alors indiquer avec certitude le porteur de la balle. Tous les joueurs se regardent d'un œil noir. Les uns se battent avec la conviction de vaches valaisannes désignant leur reine. Quelques-uns courent à toute vitesse en direction des buts adverses, d'autres font des déboulés à gauche ou à droite, tous avec le même sérieux que s'ils possédaient la balle. D'ailleurs, à les voir se démener ainsi, on jurerait que chacun d'eux porte un bébé dans ses bras. Or, un seul détient la balle. Mais, en général, c'est seulement lorsque le pauvre diable gît écrasé sous cinq ou six gaillards que l'on devine enfin qui détenait ce périlleux objet. Cette fois-ci, c'est le guard droit. Echappant au contrôle de l'adversaire, il avait reçu la balle, choisissant ensuite le chemin le plus direct. Autant vouloir se jeter dans la gueule du loup ! Aussi n'alla-t-il pas très loin.
« Deuxième down et 8 yards à parcourir ! » clame le haut-parleur.
Avec un peu de perspicacité et un brin d'habitude, on remarque que les joueurs ne se lancent pas à l'aveuglette les uns vers les autres, et que leurs actions font au contraire partie d'un plan bien défini. Chaque joueur a sa tâche à remplir, chacun d'eux connaît la direction qu'il doit prendre. C'est ainsi que le down a chaque fois l'aspect d'une petite expédition stratégique. Il permet en outre de considérer de quelle manière les joueurs s'acquittent de leur mission.
Peu avant le premier changement de camp, la balle se trouve un yard en-deçà de la ligne de buts des « Demons ». Cette fois, les « Bulldogs » ne font qu'une seule passe. Leur quarterback remet en effet la balle à une sorte de colosse qui, tel un taureau dans l'arène, fonce tête baissée vers les « Demons » : 6 à 0 pour les « Bulldogs » !

Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma plus vive admiration à l'égard d'un des joueurs. C'est un... « Bulldog », mais le sport reste le sport ! Le quarterback de l'équipe du Louisiana Tech — c'est de lui qu'il s'agit — est pourtant très jeune encore, puisqu'il n'a pas 20 ans. Mais il joue déjà avec une maîtrise, une lucidité inouïes, quasiment incroyables. Un véritable renard ! Plusieurs fois, balle en main, il a zigzagué en arrière, en direction de ses propres buts. Puis, tout à coup, le voilà qui, tel un boulet de canon, projette la balle dans les airs, à l'endroit précis où se trouve un autre « Bulldog ». Celui-ci exécute une feinte en avant, et se lance à pleine vitesse, dans le passage ouvert par ses camarades. Il faut dire qu'il bénéficie d'une véritable protection. Sa « garde de corps » est en effet constituée de deux gaillards pesant quelque 250 kilos à eux deux. Les adversaires ne cherchent d'ailleur pas du tout à s'en approcher...
Le match n'est encore pas tout à fait terminé que déjà les deux fanfares défilent le long du terrain. La fanfare du Tech, tout d'abord, qui exécute une joyeuse marche, et qui traverse bientôt le terrain de jeu. Tous les musiciens (ils sont 70 environ) ont revêtu d'anciens uniformes aux riches couleurs. L'ensemble se scinde maintenant en deux groupes qui continuent à évoluer en de multiples combinaisons. Finalement, les musiciens se regroupent au milieu de la pelouse et, pendant qu'ils jouent de leurs instruments, leurs majorettes, court vêtues de jupes rouges, font de leurs bâtonnets enchantés une éclatante démonstration de leur habileté. La fanfare du Tech cède bientôt la place à notre ensemble musical. Son programme comprend les mêmes variations, mais outre les majorettes, habillées de violet (couleur du NSC), elles comptent une soliste, en jupe aux reflets d'argent, qui fait virevolter deux bâtonnets. Arrivent enfin les « Demonettes », vêtues de maillots violets surmontés d'énormes collerettes de page, les jambes moulées dans des bas-filet ; munies d'un tabouret de bar comme accessoire, elles veillent principalement à faire admirer leurs jolies jambes.
Est-il bien nécessaire de décrire les autres phases de jeu ? Je ne le pense pas. Un match de football, il faut le voir de ses propres yeux : les sprints, d'affolants déboulés ou d'étourdissants slaloms entre des paquets de muscles, les passes, courtes et sèches, ou hautes et longues, les tacklings, les kicks de 40 ou 50 mètres, les impeccables réceptions de balle. Je n'ai pas encore oublié l'image du « Bulldog » qui s'élança entre deux « Demons », s'empara de la balle avec une agileté de félin, évita par miracle le tackling des adversaires, et s'en alla réussir le second touchdown. D'une intensité sportive incomparable ! Mais, au fait, j'allais oublier de vous dire que ce sont les bulldogs qui ont vaincu le diable... Hans Altorfer

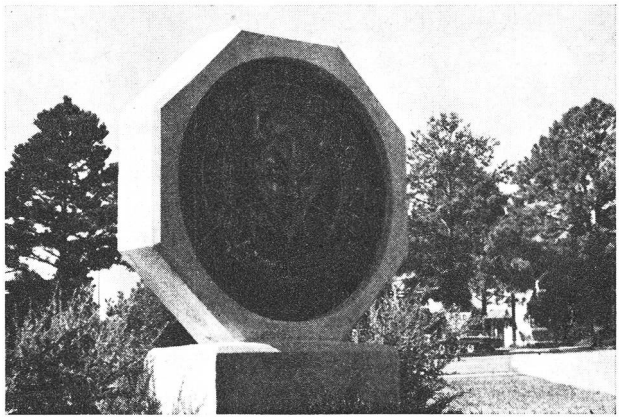


Lors du match du « Homecoming ». Au moment précis où les adversaires des « Demons » (en blanc) exécutent le kick-off.

Ça, c'est du football. Le porteur de la balle est bloqué au sol, et l'arbitre siffle.



Touchdown ! L'arbitre (à l'arrière-plan) a vu la balle franchir la ligne des buts.



La tête du diable,... emblème de l'équipe de football du NSC !